

Depuis 10 ans en Bretagne

Le village Saint-Joseph : un autre visage de l'Église

Au cœur de ce village breton de 1200 habitants, l'accueil des blessés de la vie a pris forme et racine. Le fruit de dix années de péripéties et de conviction de tous les acteurs de cette initiative.

Lorsqu'on arrive au village Saint-Joseph, en plein cœur de la Bretagne profonde, on est frappé par le sourire des habitants et pourtant on sent que les visages sont marqués par les épreuves de la vie. En fait ce « village » est un quartier d'une petite commune de 1200 habitants au doux nom de Plounevez Quintin (nouvelle paroisse en breton). Il est né d'une aventure à laquelle participent 5 principaux protagonistes : Nathanaël et Katia, Jean-Guy et Régine et « l'associé invisible », bien connu des familiers de l'Économie de communion. À cet « associé invisible », trois d'entre eux lui donnent le nom de Dieu ; et pour Régine, c'est un « Plus » qui intervient dans les événements de l'histoire.

« Il fallait être fou » pour se lancer dans une telle aventure

L'aventure a déjà 10 ans et pour arriver jusqu'à les protagonistes ont eu un parcours pas très linéaire. Nathanaël, ancien toxicomane, découvre

Dieu Amour et s'engage dans une communauté nouvelle. Puis il rencontre Katia qui vient elle aussi de passer des moments difficiles, ils se marient et veulent fonder une famille. Katia est très influencée par le père Thomas Philippe, père spirituel de Jean Vanier, dont elle est la nièce. Ils veulent que leur famille soit une petite Église domestique et ait une attention particulière aux plus pauvres. Cela commence par la maman de Katia, qui a la maladie d'Alzheimer et habite avec eux. Cela demande beaucoup d'énergie, mais ne faut-il pas commencer par les plus proches ?

Ils deviennent famille d'accueil thérapeutique, liée aux Conférences Saint-Vincent, et accueillent des gens de passage. Mais cela finit par compliquer vraiment leur vie de famille et au bout de deux ans ils arrêtent. C'est pour eux un retour à la case départ qui les fait s'interroger sur cette intuition d'accueil. C'est alors qu'on leur signale une ancienne école à vendre, tombant en ruine. « *Nous arrivions avec trois enfants en bas âge, explique Katia, il fallait être fou.* » Mais Nathanaël étant bricoleur, cela pourrait être envisageable. Très vite des « accueillis » arrivent de toutes parts avec toutes sortes de pathologies. Mais Nathanaël perd son travail et la maman de Katia rejoint le Ciel, avec sa pension qui les aidait tout de même à vivre. « *Nous perdions toutes nos sécurités, l'accueil des personnes continuait, mais nous*

Le travail, la prière et la vie fraternelle aident chacun à se reconstruire.



ne savions pas où nous allions. » Ils demandent une grâce pour l'année Sainte et confient leur situation à Henri, l'un des accueillis, juste avant qu'il ne meure, lui demandant de s'occuper de tout depuis le Ciel. Le 4 août, fête du Curé d'Ars, ils obtiennent d'avoir la présence de l'eucharistie au cœur du village. Par contre l'accueil de l'église locale et des habitants de la commune est soupçonneux au début.

« Une charte où nous donnons l'entreprise à Dieu »

C'est alors que la rencontre avec Jean-Guy et Régine arrive à point nommé : eux aussi avaient ce « vieux rêve d'accueil des plus démunis et des défavorisés » et eux aussi sont un couple qui revient de loin... « Nous avons d'abord voulu vérifier si Katia et Nathanaël n'étaient pas des illuminés, raconte Régine. Mais leur façon d'accueillir nous a plu. On s'y retrouve bien : ils accueillent chacun comme il est. Pour moi qui n'ai pas la foi c'est un aspect très important. »

Jean-Guy possédait une entreprise d'assurances d'une trentaine d'employés. Et voilà qu'un petit livre sur l'Économie de communion va apporter une pierre à son édifice et lui ouvrir de nouveaux horizons. Avec Régine, ils participent en 2004 à une rencontre sur l'Économie de communion à Castelgandolfo où ils pourront voir Chiara Lubich – la fondatrice du mouvement des Focolari – dans une de ses dernières interventions en public. Aujourd'hui l'entreprise de Jean-Guy fait partie des 40 entreprises reliées à l'Économie de Communion en France. « Dans mon entreprise, dit Jean-Guy, avec mes associés nous faisons une charte où nous donnons l'entreprise à Dieu. » Les bénéfices du ménage et une partie des bénéfices de l'entreprise sont reversés au village Saint-Joseph. Et une collaboration fructueuse s'est établie entre les deux familles.

« Nous étions tous les deux éducateurs de formation et pour nous, Katia et Nathanaël réalisaient notre rêve ; nous avions besoin les uns des autres et nous nous sentions complémentaires, explique Régine. Aujourd'hui elle donne de son temps pour la gestion de l'association, l'aide à la réinsertion, les pratiques administratives, rendant mille petits services très utiles. Les subventions ne viennent pas toutes seules, il faut frapper à de nombreuses portes pour trouver des mécènes. Depuis 10 ans le village ne vit que de dons.

« Nous donnons à chacun une chance pour s'en sortir »

La vie au village est simple, avec des horaires réguliers et des activités variées (mosaïque,



jardinage, cuisine, animaux, poterie). De nombreuses personnes de tous âges sont passées au cours de ces dix ans. Certains restent une journée, d'autres un mois, ou un an : en moyenne une douzaine de résidents sont permanents. En venant, la personne accueillie fait un choix : elle doit vouloir s'en sortir et accepter les règles de vie, même si elles sont très souples. Le bilan est très positif « Ce n'est pas seulement un lieu de « reconstruction où de guérison, explique Nathanaël, c'est un lieu où l'on annonce Jésus Christ. La prière et la vie fraternelle jouent une grande part dans la guérison. »

« Voir les gens arriver, et repartir transformés fait du bien, c'est magnifique, explique Régine. La réussite n'est pas totale mais au moins nous leur donnons une chance de s'en sortir. » « C'est l'œuvre de Dieu, tient à souligner Nathanaël. Ici on reçoit beaucoup, on est transpercé par l'amour de Dieu. »

Les projets ne manquent pas et les bonnes volontés continuent à arriver, comme Maurice et Evelyne, de confession évangélique qui ont rejoint le groupe récemment. Bientôt un autre quartier de Plounevez-Quintin abritera une autre famille d'accueil, un petit foyer fraternel et des ateliers de remise au travail... Le curé de la paroisse les appelle des « ateliers de résurrection ». Et Mgr Fruchaud, évêque du lieu, les a encouragés en disant : « Aimez la vie, choisissez la vie ». La confiance dans la « main invisible » est bien là, il faut avancer pas à pas. Lors de la fête des 10 ans du village, un des enfants, non pratiquant, de Régine et Jean-Guy, a déclaré : « Papa ton village, il est nickel, tu m'appelles quand tu veux. »

Texte et photos Didier LUCAS

Week-end de retrouvailles pour les habitants et amis du village Saint-Joseph : un réseau de solidarité s'est tissé.

• Village Saint-Joseph,
20 route de Gouarec,
22110 Plounevez-Quintin.
Tél. 02 96 24 59 83.
Site internet : www.villagesaintjoseph.org